



Vendredi 4 mars 2011
Eglise Saint-Gervais

QUELS ENJEUX POUR NOTRE TEMPS ?

Père Nicolas BUTTET

En guise d'introduction :

Une petite fille demande à son grand-père : « C'est le Bon Dieu qui t'a créé ? » – « Oui. » – « C'est lui qui m'a créé aussi ? » – « Oui. » Alors, se regardant dans une glace, l'enfant s'écrie : « Eh ! bien, depuis toi, il a fait des progrès ! » Depuis la crise, on se demande si le monde s'est amélioré ou s'il s'est détérioré. Alors, je pose devant vous cette question : « Quelle place ce monde fait-il à Dieu ? » Après une remarque, je broserai six tableaux qui sont pour les Chrétiens autant de perspectives d'engagement.

✓ **Remarque préliminaire**

Le Chrétien doit poser sur le monde un regard profondément réaliste. Les catégories psychologiques du pessimisme et de l'optimisme sont trop souvent utilisées. Elles sont une manière de percevoir la réalité, mais ne sont pas des catégories intellectuelles qui permettent de l'appréhender. Le Chrétien doit voir le monde tel qu'il est, avec ses difficultés, ses souffrances, ses réussites, et ses beautés. Ce qui le distingue, ce Chrétien, c'est l'espérance. Le monde a été racheté par le Seigneur au prix de son sang. Le monde est sauvé. Il n'échappera plus jamais à la miséricorde et à l'amour de Dieu. Le Christ est vainqueur, même si ce monde vit toutes sortes de violences et de tragédies. *N'ayez pas peur, je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps.* Cette certitude donnée par l'espérance donne aux Chrétiens un recul leur permettant de voir le monde avec assez de réalisme pour qu'ils puissent être les médecins de la société. En 1975, Paul VI prophétisait : « N'est-ce pas notre vocation, à nous chrétiens, d'être les médecins de cette civilisation malade, cette civilisation, que nous voudrions voir différente, civilisation de l'amour ».



✓ La dérive émotionnelle

Le monde d'aujourd'hui vit beaucoup sur le ressenti. La morale devient émotionnelle. Il suffit qu'une majorité ressente quelque chose pour que cela devienne une vérité. Au moment du décès de Mère Teresa de Calcutta, la terre entière avait été ébranlée par le départ de cette lumière du Christ qui avait brillé dans ce monde de souffrances. Et quelques jours plus tard, Lady Diana mourait dans un accident à Paris. Le choc émotionnel ressenti étant le même pour les deux, on en a déduit qu'elles étaient saintes toutes les deux. Le monde disait : « Voilà deux saintes qui vont se retrouver au ciel ! » Nous le savons pour la première qui est béatifiée. Pour la deuxième, je ne sais pas. Ce n'est pas, parce que l'émotiomètre a été au même niveau, que le monde peut conclure comme il l'a fait. Mais voilà une réaction symptomatique de la dérive émotionnelle.

Descartes avait dit : « Je pense, donc je suis ». Aujourd'hui, on dit : « Je sens, donc je suis ». Le rationalisme atrophie la dimension sensible et psychologique de la personne humaine. Il réduit l'homme à un certain nombre de catégories intellectuelles qui le frustrant de son ressenti, de son vécu ordonné à la vérité et à la volonté d'amour. Le nécessaire retour de balancier engendre une excroissance émotionnelle qui a saisi l'humanité. Mai 68 a été un lieu privilégié de cette dérive. Il a été l'aboutissement de tout un processus sociologique et culturel qui a libéré une sorte d'immaturité et qui a libéré l'émotionnel. Nous avons donc aujourd'hui affaire non plus à un *homo sapiens*, mais à un *homo sentiens*. De celui-ci, Milan Kundera¹ dit : « *Je pense, donc je suis* est un propos d'intellectuel qui sous-estime les maux de dents ». *Je sens, donc je suis* est une vérité de portée beaucoup plus générale, car elle concernerait tous les êtres vivants. Y compris dans la religion, nous vivons aujourd'hui pour une grande part dans le ressenti et l'émotion.

Cette réalité appartient à la nature humaine. C'est même notre première manière d'aborder le réel. Mais à ce propos, saint Thomas d'Aquin parlait de la catégorie des passions. L'autonomie de l'humanité repose sur la raison et la volonté, dans cette âme spirituelle, niée par notre culture. La réponse à la dérive émotionnelle consiste à retrouver la dignité de la raison. Ce n'est pas facile. Dans un temps de dérives, tel que le nôtre, où la raison est devenue folle, ne pouvant plus travailler dans son registre propre, c'est-à-dire dans son rapport au réel qui se jauge à l'aune de la vérité, le Cardinal Walter Kasper², alors qu'il était président du Conseil pontifical pour l'unité des Chrétiens, posant la question de savoir qui redonnerait sa liberté à la raison, répondait : C'est Jésus-Christ. Lui qui a dit : *Je suis la vérité*, vient restituer à la raison sa capacité de connaître la vérité. Il va falloir redécouvrir notre rapport au réel, au-delà de notre perception subjective.

Voici la transcription d'un échange radio, en mer, entre un bâtiment de l'U.S. Navy, près des côtes atlantiques, et les autorités canadiennes :

¹ Poète et romancier contemporain, d'origine tchèque, dont l'œuvre a été couronnée de prix prestigieux. Son roman le plus connu est *L'Insoutenable Légèreté de l'être* (1984).

² Evêque de Stuttgart en 1989, puis cardinal en 2001, Walter Kasper a été le principal promoteur de la *Déclaration commune sur la justification* d'Augsbourg, en 1999 (Luthériens-Catholiques). Il a été membre de plusieurs Conseils pontificaux à la fois. La Presse l'a qualifié de « baroudeur de l'œcuménisme ». Ses ouvrages sont publiés en France principalement aux Éditions du Cerf.



Les Semeurs d'Espérance

- U.S.S N. XX à Canadian Authority : « Déroutez-vous de 15° Nord pour éviter collision, over ».
- Canadian Authority à U.S. N. XX : « Déroutez-vous de 15° Sud pour éviter collision, over ».
- U.S.S N. XX à Canadian Authority : « Ici le Commandant d'un Bâtiment des Forces Navales Américaines. Je répète : Veuillez modifier votre route de 15° Nord. Over ».
- Canadian Authority à U.S.S N. XX : « À vous de vous dérouter. Over ».
- U.S.S N. XX à Canadian Authority : « Ici l'Amiral YY, commandant l'U.S. Task Force ZZ, à bord du Porte-avions nucléaire U.S.S. XX. Je suis escorté d'un important dispositif naval comprenant des bâtiments de Première ligne. Veuillez dévier immédiatement votre route de 15° Nord. Sinon je serai au regret de prendre des mesures coercitives afin que vous respectiez les règles de la sécurité en mer. Over ».
- Canadian Authority à U.S.S N. XX : « OK boss ! Ça fait trente minutes que vous parlez avec le phare de Bigsisterblind. Over ».

Parce que le réel est souvent difficile et même douloureux, j'ai tendance à le fuir dans une appréhension subjective qui risque de me dominer et m'enfermer dans l'imaginaire et l'irréel. La conséquence est que la sincérité l'emportera sur la vérité. En effet, être sincère consiste à dire ce que je ressens, à exprimer, avec une certaine cohérence, ce que je perçois du monde. Cela relève bien du devoir d'authenticité. Mais ma sincérité peut me tromper. Ce que je perçois peut n'être pas objectivement juste. Et tant que mon rapport à la vérité ne sera pas juste, je ne découvrirai pas la liberté. Le Christ l'a bien dit : *seule la vérité vous rendra libres.*

Aujourd'hui, un travail sur la raison est devenu nécessaire. Il se trouve que c'est le combat de Benoît XVI. Chaque fois qu'il rencontre des hommes politiques, ou les milieux de la pensée et de la culture, il redéfinit la place de la raison dans notre monde, c'est-à-dire de l'appréhension du réel par l'intelligence, dans un rapport de vérité. Il en profite pour redéfinir le rapport entre foi et raison. Il nous faut donc dresser un rempart entre la raison et les catégories d'émotion et de sincérité. Parmi les extrémistes religieux, il y a des gens très sincères. Mais ils n'avancent pas dans la vérité. La sincérité ne suffit pas à transformer le monde.

La foi doit se mettre au service de la raison. Voilà le rapport entre raison et foi. L'intuition de Benoît XVI est que la raison peut purifier les religions de ce qu'elles contiennent de désordonné : superstition, magie, fondamentalisme. Car ces contenus vont à l'encontre de la dignité de l'homme et nous donnent une caricature de Dieu. La foi vient aussi délivrer la raison de ses errements quant à la connaissance de Dieu, quant aux réalités qui ne passent pas. Elle vient élever la raison jusqu'à un niveau que la raison seule ne pourrait atteindre. Elle s'implique aussi dans tous les débats d'actualité parce qu'aujourd'hui ils viennent toucher surtout l'émotion et la sincérité.

Récemment, j'étais invité à un débat télévisé sur la bioéthique avec un couple qui n'avait pas pu avoir d'enfants. Après mon intervention sur le sens de la vie, ils dirent tout à coup : « Alors, vous ne nous aimez pas. Vous êtes contre nous. Vous voulez nous empêcher d'avoir



Les Semeurs d'Espérance

un enfant ». Il ne me restait plus qu'à pleurer avec eux et les prendre dans les bras. Mais cela ne se fait pas dans ce genre d'émissions. J'aurais pu leur dire que je les aimais, que je compatissais à leur peine dans leur épreuve. Mais la vie ne nous appartient pas. Ce n'est pas l'homme qui en décide. À l'issue d'une argumentation rationnelle sur la manière dont l'homme peut aborder les questions touchant à la transmission de la vie, je me trouvai donc face à l'argument de la souffrance, lequel exige le silence. Cette façon de s'appuyer sur le ressenti écarte les débats dont la société a cependant besoin. Il est urgent de redonner leur place à la raison et à la foi, dans le rapport authentique et vrai qui permet de conquérir la liberté.

✓ Le matérialisme

On se rend mal compte à quel point le matérialisme marque le monde de son empreinte, le réduisant à ce qui se voit, se touche, se perçoit, se mesure. La réalité invisible, qui n'est pas perceptible à nos sens, est soit rejetée, soit laissée à la subjectivité. « Ah ! Tu y crois à ça ? D'accord ! Mais c'est ton truc ! Chacun le sien ! Tu ne peux prouver l'existence ni de Dieu ni de ton âme ? Restons-en là. Moi, je ne crois que ce que je vois ». La réduction de la réalité à son seul aspect matériel est une tragédie pour le monde. Or le Chrétien est un hyperréaliste. Il voit à la fois la réalité matérielle, ce qui relève de la science, des réalités humaines, de l'économie, de la politique et aussi ce qui relève de la réalité immatérielle, de ce qui ne passera pas, à savoir Dieu, les anges, les âmes. Il voit ce grand combat qui se joue au-delà des apparences comme le dit saint Paul (Ep 6) : ¹¹*Revêtez l'armure de Dieu, pour pouvoir résister aux manœuvres du diable.* ¹²*Car ce n'est pas contre des adversaires de sang et de chair que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes.*

Le monde d'aujourd'hui évacue toute la réalité spirituelle, celle qui n'est pas accessible aux sens. Cette réduction matérialiste conduit à percevoir la personne humaine comme un être purement biologique. « L'homme n'a plus rien à faire avec l'esprit » disait Pierre Changeux³. Il n'est plus qu'un être neuronal, considéré seulement du point de vue du fonctionnement de ses cellules. De son côté, Peter Singer, philosophe australien qui enseigne à l'université de Princeton aux États-Unis, considère que parmi les êtres sensibles, il y aurait beaucoup d'arrogance à croire que l'homme est différent des animaux, et que ce qui pourrait l'en distinguer, c'est seulement sa façon de percevoir la souffrance ainsi que son degré d'autonomie. Illustrant son propos par l'exemple du cochon de six mois et du petit d'homme au même âge, il observe que le petit cochon est plus autonome. Cela le conduit à penser que s'il fallait choisir, à cet âge, la vie de l'un plutôt que celle de l'autre, il faudrait choisir celle du petit cochon. Il ne se gêne plus alors pour annoncer : « Un mois [après la naissance] semble un délai raisonnable pour laisser des parents décider si leur bébé doit ou non continuer à vivre ».

Non ! Nous devons accueillir la vie telle qu'elle est. La réduction de la personne humaine à son état biologique a un côté tragique. Mais nous connaissons aussi la réduction economiciste où l'homme ne vaut que par ce qu'il a, ce qu'il sait, ce qu'il fait, ce qu'il rapporte ou ce qu'il

³ Neurobiologiste français, né en 1936, titulaire de grands prix internationaux, membre de l'Académie de Médecine et de nombreuses Académies étrangères, Professeur au Collège de France, etc. Connu pour ses travaux en neurosciences, et du public non scientifique par ses idées sur les relations entre esprit et cerveau.



Les Semeurs d'Espérance

consomme. On veut ainsi nous faire croire, en France par exemple, que le bonheur d'une société humaine se mesure à l'aune de l'indice de consommation. À la Juliette des temps modernes, le nouveau Roméo pourra donc déclarer : « Ô Juliette, voudrais-tu que nous établissions une association volontaire afin que nous exploitions nos différences et nos similitudes, en maximisant conjointement nos ressources de plein temps par l'intermédiaire d'un contrat de mariage, et que nous obtenions ainsi un bien-être supérieur à ce que nous pourrions produire chacun séparément ? » Déclaration qui correspond bien à ce que, en Économie, on appelle « l'optimum de Pareto⁴ ». Sauf si la nouvelle Juliette a une sensibilité économique très développée, cet optimum ne devrait pas l'émouvoir au point de la faire tomber dans le panneau.

Réduire la personne humaine à sa matérialité conduit, d'une certaine façon, à la mort de l'humanisme. Michel Foucault⁵ disait : « Toutes les recherches qui ont été faites en sciences humaines tendent à rendre inutile, dans la recherche et dans la pensée, l'idée-même de l'homme. L'héritage le plus pesant qui nous vient du dix-neuvième siècle, et dont il est grand temps de se débarrasser, c'est l'humanisme. Notre tâche est de nous en affranchir définitivement. Nietzsche⁶ a montré que la mort de Dieu n'était pas l'apparition, mais la disparition de l'homme, que l'homme et Dieu avaient d'étranges rapports et que Dieu étant mort, l'homme n'a pas pu ne pas disparaître.

✓ La dignité de l'homme

Ce n'est pas l'ordonnance de ses cellules qui fait la dignité d'un homme, mais son être. Les parents d'enfants handicapés en savent quelque chose. Je me rappelle ce père montrant son grand fils grabataire et qui disait : « Regardez ! Soixante kilos d'amour, depuis vingt ans ». Vous vous souvenez peut-être du témoignage de cette femme, sur TF1. Dans le coma, elle avait été négligée et maltraitée par l'équipe médicale qui la considérait comme un corps inanimé, auquel il était hors de sens d'apporter attention ou soins. Or son mari voulait fêter leur anniversaire de mariage. Il eut lieu dans la chambre d'hôpital, avec ses enfants. À la stupeur de tous, des larmes se mirent à couler des yeux de cette femme. Le médecin essayait de convaincre qu'il s'agissait d'autre chose. Peu à peu elle revint à elle. Depuis, on l'a vue expliquer, à la télévision, comment, pendant tout ce temps, elle avait entendu et compris tout ce qui se disait autour d'elle. Elle décrivait alors avec douceur quelles avaient été à son égard les brutalités des médecins qui ne voyaient plus en elle qu'un amas dysfonctionnant de cellules, un objet encombrant, désormais inutile.

Il faut réaffirmer aujourd'hui la dignité inviolable de la personne humaine, que l'homme n'est pas seulement neuronal, qu'il a une âme spirituelle qui fait sa dignité. Et si l'âme a besoin du corps pour s'exprimer, elle peut vivre aussi dans un corps handicapé. Dans une maison pour personnes handicapées où j'ai travaillé pendant quelque temps, il y avait Luigi, trente ans. Il

⁴ Vilfredo Pareto, sociologue et économiste italien [Paris 1848 – Céligny (Suisse) 1923]. L'optimum parétien tend à définir une situation d'ensemble dans laquelle un individu ne peut améliorer sa situation sans détériorer celle d'un autre.

⁵ 1926 – 1984. Philosophe. Professeur au Collège de France. Connu pour sa critique des institutions sociales, pour ses études de l'expression du discours, l'image de la mort de l'homme ou l'idée de subjectivation. Influencé sur ce thème par Nietzsche et Heidegger.

⁶ Philosophe allemand (1844 – 1900). « Philosophe de la nature humaine », il pense que les valeurs qui règnent en Occident depuis la naissance du christianisme sont néfastes à l'homme. Il a écrit son œuvre particulièrement féconde en dix ans, avant ses trente-cinq ans.



Les Semeurs d'Espérance

était entièrement dépendant, et totalement impassible. On pouvait l'asseoir. Un jour de Noël, apparut, dans l'embrasement de la porte, son frère qui n'était pas venu le voir depuis vingt ans. Alors Luigi le fixa et se mit à sangloter. Jamais, autrefois, son frère ne l'avait vu exprimer quoi que ce soit. De même, un ami médecin gériatologue me disait que, lorsqu'en fin de vie, quelqu'un lui demandait de l'aider à se suicider, il lui disait simplement : « Vous ne savez pas quel prix a pour moi votre vie ». Et, à partir de ce moment-là, ces personnes se laissent toujours soigner. Car la question qui a du poids est bien : « Ai-je encore du prix ? » C'est-à-dire encore, bien que mon corps, mon cerveau, ne fonctionnent plus comme je l'aimerais : « Ai-je encore une dignité ? »

Mon père était atteint de la maladie d'Alzheimer et, au début de son hospitalisation, une jeune psychiatre avait voulu pratiquer une thérapie familiale. Quelques semaines avant, à la maison, il disait : « Nicolas, tu sais, cette personne qui s'occupe tout le temps de moi, elle est si gentille que cela me gêne. Je suis marié à ta mère ! Je ne peux la garder davantage ». – « Mais, papa, c'est maman ! » Nous étions donc tous avec lui quand, pour lancer la séance, la jeune psychiatre lui a demandé : « Vous l'aimiez votre femme ? » Bien que depuis un certain temps, mon père ne pouvait plus aligner deux mots, on l'entendit répondre distinctement : « Pourquoi utilisez-vous le passé ? Mon épouse, je l'aime toujours ! » Cela dépassait tellement l'inattendu que j'invitais tout le monde à la cafétéria, avec la psychiatre à qui j'expliquais que chez nous, nous aimions surtout passer du temps ensemble, dans la gratuité de l'amour.

Aujourd'hui, on commence à redécouvrir plus ou moins cela. Par exemple, on s'est aperçu depuis longtemps qu'une personne au QI (quotient intellectuel) élevé ne l'empêchait pas de se montrer invivable avec les autres, incapable de relations, de participer à une équipe. On en a conclu qu'il lui manquait une certaine empathie et on a établi le QE, quotient émotionnel. Enfin, voilà quelque chose de nouveau mais qui est très ancien dans la nature humaine : à quelqu'un dont le QI et le QE sont satisfaisants, il manque encore quelque chose pour être vraiment fiable. Il lui manque ce qui se mesurerait dans un QS, un quotient spirituel. Autrement dit, s'il manque à quelqu'un des valeurs qui transcendent ses capacités d'intelligence et de sympathie, et qui dirigent sa vie, s'il n'y a pas quelque chose qui l'habite et qui lui donne une cohérence entre sa vie privée et sa vie professionnelle, et qui permet de prévoir ses réactions dans les situations tendues, on ne peut lui faire confiance, même dans sa vie professionnelle. Aux États-Unis se développe donc aujourd'hui l'utilisation du QS. Voilà ! C'est l'âme ! C'est génial !

Vous connaissez cette lettre de Saint-Exupéry⁷ écrite en pleine guerre, en 1943, retrouvée après sa mort, et adressée à un Général anonyme : « Il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde : rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles, faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien. Si j'avais la foi, il est bien certain que, passée cette époque de jobs nécessaires et ingrats, je ne supporterais plus que Solesmes⁸. On ne peut plus vivre de frigidaire, de politique, de belotte et de mots croisés. On ne peut plus vivre sans poésie, sans couleurs ni amour. Il ne reste plus que la voix du robot de la propagande. Tous les craquements des trente dernières années n'ont que deux sources : les

⁷ Antoine de Saint-Exupéry (Lyon 1900 – disparu en mission aérienne au large de la Provence le 31 juillet 1944). Figure légendaire de l'Aviation et des Lettres françaises.

⁸ Abbaye bénédictine Saint Pierre de Solesmes dont la fondation remonte presque à l'an mille. Haut lieu du chant grégorien depuis la fin du XIX^e sous l'impulsion de Dom Guéranger.



Les Semeurs d'Espérance

impasses du système économique du XIX^e siècle et le désespoir spirituel. Les hommes ont fait l'essai des valeurs cartésiennes. Hors les sciences de la nature, rien ne leur a guère réussi. Il n'y a qu'un problème, un seul : redécouvrir qu'il existe une vie de l'esprit, plus haute encore que celle de l'intelligence, la seule qui satisfasse l'homme. Cela déborde le problème de la vie religieuse qui n'en est qu'une forme, bien que, peut-être, la vie de l'esprit conduise à l'autre, nécessairement. Il faut absolument parler aux hommes. À quoi servira-t-il de gagner la guerre si nous en avons pour cent ans de crise d'épilepsie révolutionnaire ? Quand la question allemande sera enfin réglée, tous les problèmes véritables commenceront à se poser. Il est peu probable que la spéculation sur les stocks américains suffise, au sortir de cette guerre, à distraire, comme en 1919, l'humanité, de ses soucis véritables. Il faut parler aux hommes parce qu'ils sont prêts à se rallier à n'importe quoi, une fois cette guerre terminée. Alors se posera le problème fondamental, qui est celui de notre temps, qui est celui du sens de l'homme. Il n'est point proposé de réponse. J'ai donc l'impression de marcher vers les temps les plus noirs du monde. » Saint-Exupéry avait donc saisi que le drame de cette guerre était un drame spirituel. Le mépris absolu de la dignité de la personne humaine était mis en cause dans les massacres, les camps de concentration.

✓ La primauté de la vie de l'esprit et la tentation idéologique

C'est une nécessité de crier au monde la vie spirituelle, d'en vivre, de proclamer la primauté de l'esprit, et d'en témoigner dans l'adoration. Pendant des décennies, nous avons vécu sur des bases idéologiques. Nous avons cru qu'il s'agissait de trouver toujours de nouveaux modèles, et que si on les réajustait incessamment, on allait toujours résoudre les problèmes de l'humanité. En 1990, je me trouvais, avec le Cardinal Etchegaray⁹, à l'Académie du Travail à Moscou, là où se trouvaient les Écoles de formation des syndicats soviétiques, des Cadres du Parti Communiste et des Komsomols¹⁰ de l'U.R.S.S., les Jeunesses Communistes, pour leur parler de la doctrine sociale de l'Église. Un professeur d'Économie nous montrait, l'air totalement anéanti, ses quinze ouvrages d'Économie planifiée dont il disait qu'ils étaient maintenant bons à mettre au pilon. Nous l'avons convaincu du contraire en lui disant qu'il serait vraiment utile de les retrouver dans les bibliothèques, de manière à pouvoir lire ce qu'il faut surtout ne pas faire. Un autre se lamentait de ce que son fils ne lui parlait plus sous prétexte que, pendant toute sa jeunesse, il lui avait répété qu'il n'y avait rien de mieux que le communisme. Or il découvrait une autre réalité depuis l'effondrement du mur de Berlin. Je lui déclarais alors que je connaissais un remarquable conciliateur. – Mais il habite en Occident ? – Non, non, il est partout. – Ah ? Il voyage, comme ça ? – Non, non, il va partout sans voyager ! – Alors, s'il vous plaît, son nom et son adresse ! – Jésus-Christ, du Ciel et de la Terre. – C'est Jésus, de l'Évangile ? – Oui, c'est lui ! Le seul qui pourra vous réconcilier, parce que lui seul est la Vérité. Il vient dans le pardon et la miséricorde rendre la paix que nous avons détruite par nos mensonges. – Il n'y a plus que lui.

En Occident, notre idéologie est celle du progrès qui consiste à dire que le monde ira nécessairement mieux. Cette idéologie développée au XVIII^e siècle, avait trouvé son germe chez Francis Bacon et la Nouvelle Atlantide ou la société parfaite fondée sur la technique.

⁹ Avec la Cardinal Ratzinger, un des principaux collaborateurs et confidents de Jean-Paul II pendant tout son pontificat. Il a effectué des dizaines de voyages, doublant souvent la diplomatie officielle du Saint Siège. Actuellement n° 4 dans l'ordre de la préséance du Vatican.

¹⁰ Acronyme de Vsesoiouznyi Léninskii Kommounistitcheskii Soïouz Molodioji, ou VLKSM.



Les Semeurs d'Espérance

Kant¹¹ disait : « Le genre humain est en progrès permanent, du bien vers le mieux, et il continuera donc à l'être. La race humaine s'avance continûment en civilisation, en culture, comme son but naturel ». Un certain nombre lui emboîtèrent le pas : Rousseau et son optimisme historique ; Smith, Turgot, et l'avènement de la société de richesses ; Condorcet et les dix étapes de l'avancée triomphale de l'humanité vers la science, la sagesse et le bonheur ; Auguste Comte et le triomphalisme scientifique ; Marx et sa société de justice sans classes ; et enfin, aujourd'hui, la mondialisation heureuse d'Alain Minc, ou l'alter-mondialisme de José Bové. Bref, tous, à gauche comme à droite, prêchent que leurs idées ne peuvent que mieux faire aller le monde. Face à cette idéologie du progrès, le péché capital consiste à supposer que, demain, cela pourrait ne pas aller mieux. Kant racontait donc cette histoire : un médecin en visite chez un mourant lui avait dit : « Ne vous inquiétez pas, mon brave, ça va mieux ! ». Et le philosophe de conclure : le brave mourut d'aller mieux. L'idéologie du progrès est une idéologie très prégnante. Elle est comme une caricature de l'eschatologie chrétienne, du sens de l'histoire qu'ont les Chrétiens, une histoire linéaire qui va non pas nécessairement vers un mieux terrestre, mais vers l'avènement du Christ, sa venue dans la gloire, pour instaurer les Cieux nouveaux et la Terre nouvelle. Lorsqu'on a oublié cette dimension, il ne reste que l'espoir de l'avènement d'une société parfaite. Nous y travaillons, mais ce n'est pas, pour nous, le but ultime, la fin de l'histoire.

Si l'Encyclique de Benoît XVI, *Spe salvi*¹², dit bien que nous sommes les héritiers de deux siècles et demi d'idéologie du progrès, elle indique clairement que le progrès scientifique doit s'accompagner d'un progrès éthique. La confusion de l'un avec l'autre engendre des catastrophes. Sans le contrôle de l'éthique sur le progrès scientifique et technique, le monde ne peut aller du bien vers le mieux. Ceux qui le pensent quand même disent que c'est une question d'ajustement. Le philosophe américain Francis Fukuyama¹³ écrivait ainsi que nous étions arrivés à « la fin de l'histoire », qu'il suffit de quelques petits réglages, que le triomphe du libéralisme serait au rendez-vous, et que la société parfaite nous attendait. Quelque temps plus tard, il publiait, sous un titre comme « Avant la fin de l'histoire », un ouvrage dans lequel il disait qu'il s'était juste un peu trompé : « Je ne pensais pas qu'il y aurait eu autant de crises, de soubresauts, de catastrophes, autant de déstabilisations ». Il y a donc besoin d'autre chose que d'un réglage.

Le monde qualifie de pessimiste un regard réaliste posé sur lui. Alors, redécouvrons ce qui a été occulté par l'idéologie du progrès : l'espérance chrétienne qui est de voir le monde à la façon de Dieu, de se rappeler que ce monde est sorti de l'amour de Dieu, qu'il retourne vers Dieu, qu'il y a une charnière au cœur de ce monde, ce que Jean-Paul II appelait un solstice cosmique, autrement dit la Rédemption, le salut de la Croix du Christ plantée sur la Terre. Dieu s'est fait homme. Et il est venu délivrer l'homme de la mort et du péché, lui restituer sa destinée éternelle, ouvrant à nouveau les portes du Ciel. Le mystère pascal devient la charnière de l'humanité. Et le monde ne peut échapper à la seigneurie de Dieu. Le Christ est sorti libre et vainqueur du tombeau. La mort ne l'a pas retenu captif. L'amour a vaincu la mort. Et, dans ce temps qui nous sépare de sa venue dans la gloire, le combat continue, comme Saint Pierre nous le dit à la fin de sa deuxième épître. Et ce combat se poursuit contre

¹¹ Emmanuel Kant, philosophe allemand (1724 – 1804) fondateur de l'idéalisme transcendant. Œuvre considérable articulée autour de trois ouvrages majeurs : *La Critique de la raison pure*, *La Critique de la raison pratique*, et *La critique de la faculté de juger*.

¹² 30 novembre 2007. *Spe salvi facti sumus*, Dans l'espérance, nous avons été sauvés (Rm 8 24).

¹³ Né en 1952 à Chicago.



Les Semeurs d'Espérance

le mal, pour le bien commun. L'espérance chrétienne positionne le débat dans sa juste perspective.

Comme on avait un jour demandé au Dalaï-lama ce qui le surprenait le plus parmi les hommes, il répondit : « Les hommes. Oui, ils perdent la santé pour accumuler de l'argent, puis ils perdent de l'argent pour recouvrer la santé. À penser anxieusement au futur, ils oublient le présent, si bien qu'ils ne vivent ni l'un ni l'autre. Ils vivent comme s'ils n'allaient jamais mourir, et meurent comme s'ils n'avaient jamais vécu ».

Il va falloir redire, dans le monde d'aujourd'hui, la vie éternelle, redire dans ce monde qui passe, le monde qui ne passe pas. Philippe, mon ami atteint du sida, entré à l'hôpital. Il m'écrivait : « Je ne sais pas si je m'en sortirai, mais quel que soit l'âge où l'on meurt, il importe de mourir gorgé de l'amour de Dieu. Je veux mourir vivant de la vie qui m'attend. Mourir vivant, voilà mon seul désir ». Ce paradoxe pose la question de la vie avant et après la mort. Si ma mort est le dernier acte de ma vie, je dois l'inscrire dans la ligne de ma vie vécue. Dès le début et jusqu'à sa fin apparente, notre vie est ouverte à la vie éternelle. Le proclamer nous délivrera de l'idéologie du progrès qui enferme la destinée de l'homme dans une histoire qui passe. Écoutons Jacques Maritain¹⁴ : « Nous ne sommes pas les coopérateurs de l'histoire, nous sommes les coopérateurs de Dieu dans l'histoire. Nous devons travailler pour qu'advienne le règne de Dieu dans l'histoire, qui est paix et justice dans l'Esprit Saint. Mais s'il se peut que l'histoire se fasse contre nous, elle ne se fera jamais contre Dieu. C'est notre fidélité à Dieu qui est déterminante, le Seigneur de l'histoire qui tient dans sa main le cœur de l'homme, et non pas la fidélité à l'histoire. Il faut parfois que les Chrétiens se dressent contre l'avalanche aveugle de l'histoire, dont parlait Alexandre Zinoviev¹⁵, pour annoncer et proclamer qu'il y a un autre monde dans ce monde qui passe, et que si le monde qui passe n'est pas jaugé à la jauge de ce monde qui ne passe pas, il n'y aura pas d'avenir pour ce monde ».

✓ Le désenchantement du monde

L'idéologie du progrès n'ayant pas réussi à le lui procurer, il s'échappe ce qui est au plus profond du cœur de l'homme : la quête du bonheur. Dans notre communauté¹⁶, où nous accueillons des jeunes qui sont passés par toutes sortes de difficultés, une jeune fille malheureuse, mais qui désirait être heureuse, me demandait : « Comment faire ? » Je lui répondais : « Jésus-Christ ! » – « J'ai tiré, il y a cinq ans, un trait sur lui. » – « Retire le trait ! » – « Tu as sans doute raison, parce que j'ai tout essayé. C'est sans issue. J'en ai la preuve. La seule voie que je n'ai pas explorée est celle de Jésus-Christ » – « Alors, allons-y ! » Elle est maintenant transfigurée. Cette quête du bonheur est encore le propre de toute philosophie. Toutes les religions posent la question du bonheur et par conséquent de la souffrance en ce qu'elle a d'incompréhensible, la question du mal et de son scandale. Le bonheur est-il compatible avec le mal et la souffrance ? Peut-on être heureux quand on

¹⁴ 1882 – 1973. Philosophe français. Il est à l'origine de l'engagement des Chrétiens dans la vie politique. Le maritainisme eut une très forte influence en Amérique du Sud. Il a cherché à actualiser le thomisme dans le siècle à travers une œuvre qui aborde presque tous les aspects de la philosophie : nature, métaphysique, épistémologie, morale, politique, histoire, et art.

¹⁵ 1922 – 2006. Philosophe, homme d'action, universitaire et écrivain moscovite, exilé à Munich de 1977 à 1999, année où il retourne en Russie, éccœuré par la position prise par l'Europe en Serbie. Œuvre abondante traduite en bonne partie en français, principalement aux éditions de *L'Age d'Homme*.

¹⁶ La Fraternité *Eucharistein*. Une maison en France dans le diocèse de Fréjus-Toulon.



Les Semeurs d'Espérance

souffre, ou la souffrance est-elle un obstacle irrémédiable au bonheur ? Et l'homme désire toujours le bonheur.

Un certain nombre d'auteurs contemporains estiment qu'il faut arrêter de vouloir être heureux. Voici un petit texte de Jean-Pierre Winter, psychanalyste freudien : « Au terme du parcours, ce que le patient rencontrera dans la psychanalyse, comme le psychanalyste l'a rencontré lors de sa formation, est davantage du registre de la détresse que du bonheur. C'est ce que, à sa façon, Freud soutenait quand il assignait pour but à la névrose la tâche de transformer la misère hystérique en malheur banal. En demandant le bonheur, le patient témoigne qu'il n'a pas renoncé au souverain bien qu'il espère obtenir de son analyste. Charge à ce dernier de lui faire apercevoir non seulement qu'il ne le détient pas, mais que, de plus, ce souverain bien n'existe pas. S'il y parvient, en perdant ses illusions névrotisantes, le sujet rencontre cette limite où le désir se substitue à ses vanités plaintives et sacrificielles. Il faut le faire renoncer à l'idée du bonheur, que le bonheur est possible ». Nous sommes là en plein dans la société du désenchantement.

Pascal Bruckner, dans *L'euphorie perpétuelle*, écrivait que nos sociétés démocratiques ont ajouté une sorte de onzième commandement : « Soyez bien dans votre peau, dans votre tête, dans votre lit, sinon vous serez coupables de ne pas l'être ». Il faut donc être bien partout et en toutes circonstances. On confond facilement bien-être et bonheur, le bonheur qui est compatible, mystérieusement, avec l'épreuve et la souffrance. En Lituanie, en 1991, j'ai rencontré un homme d'une soixantaine d'années qui avait occupé un poste important en physique nucléaire. Il était confus de m'attribuer une chambre dans laquelle il faisait quinze degrés. Je lui disais que j'avais été aguerri dans mon ermitage à six degrés. « Vous avez raison, me dit-il. J'ai passé quinze ans au goulag où il faisait souvent moins quarante. À la longue, j'étais devenu un peu sensible ». Il en était sorti depuis peu, et je lui demandais comment il pouvait rayonner d'autant de joie et de bonheur après toutes ces années d'inhumanité et de souffrances. Il répondit : « Il y avait un sanctuaire dans notre cœur où Dieu seul habite. Aucun bourreau ne pouvait y entrer. Mon bonheur était de vivre à l'intérieur de moi-même avec Dieu. Il ne m'a pas quitté pendant ces quinze années ». Il disait donc que la vie a un sens. Nous devons, nous aussi, redire au monde qu'existe la source qui brûle le cœur de l'homme, qu'elle est juste et vraie, que mille biens matériels, mille plaisirs ne feront jamais le bonheur de trouver un sens à sa vie.

Viktor Frankl, psychiatre autrichien qui, pendant la deuxième guerre mondiale, fut interné à Auschwitz, observa que, dans l'enfer d'inhumanité du camp, c'étaient les plus forts et les plus actifs qui mouraient les premiers, tandis que ceux qui paraissaient les plus faibles résistaient beaucoup plus longtemps : « Face à l'absurde, les plus fragiles avaient développé une vie intérieure qui leur laissait une place pour garder l'espoir et questionner le sens ». À la libération du camp, apprenant que sa femme était morte à Bergen-Belsen, il se dit qu'il y avait un troisième groupe, formé de ceux pour qui Dieu donnait le sens de leur vie, ce Dieu qui seul peut sanctifier l'agir et l'amour humain. Oui, le bonheur est possible quand on se laisse saisir par Dieu. C'est lui qui donne la plénitude du sens de la vie.

Voici maintenant André Comte-Sponville et son bonheur qui n'espère rien : « La sagesse consiste à vivre pour de bon avec les plaisirs et les joies du présent, en ne désirant que ce que l'on a dans le moment présent. C'est ce que j'appelle le bonheur en actes, un bonheur qui n'espère rien ». Pour nous Chrétiens, rien de créé ne peut éteindre notre soif du véritable



Les Semeurs d'Espérance

bonheur. Nous savons d'expérience que rien ne peut rendre plus heureux que de découvrir et de partager le Royaume fait de justice, de paix et de joie dans l'Esprit Saint. Il nous appartient, ainsi qu'à nos communautés, de témoigner de ce bonheur, afin que nous redonnions au monde l'espérance qui ne passe pas.

✓ **La méta-tentation de vivre comme si Dieu n'existait pas**

La formule est de Jean-Paul II. D'après Freud, la religion est une illusion, un espoir engendré par certains désirs, qui vient soigner la névrose. Elle fait partager à ses adeptes un délire collectif chargé d'éviter la névrose individuelle. Pour Marx, elle est l'opium du peuple qui anesthésie la conscience des opprimés de la terre afin que les riches continuent à profiter de leur bien-être. En leur promettant l'avenir radieux de l'au-delà, on les écarte des préoccupations terrestres. Non ! Elle est un aiguillon qui me pousse en permanence à aimer davantage. Quant à Nietzsche, il pense qu'elle est l'expression de la revanche des perdants contre la force créative de ceux qui gagnent. Et il disait aux Chrétiens que Dieu, c'est eux qui l'ont tué parce qu'ils ont osé présenter un Dieu perdant. Cela me fait penser au débat sur les signes religieux dans la société. Je lisais récemment l'article d'un auteur canadien athée. Il prenait le parti de garder ces croix que l'on voit partout au Canada, parce qu'elles montrent un looser qui a gagné par le pardon, parce qu'elles sont la meilleure contestation de cette société qui n'a pour but que de fabriquer des killers. Il recommandait de mettre partout des croix pour dire la dignité du pauvre et du vulnérable, pour dire que toutes les valeurs du succès ne l'emporteront pas. Il nous reste donc, à nous Chrétiens, à proclamer de nouveau dans notre monde athée la grandeur de ce Dieu qui appelle l'homme à sa véritable dignité.

✓ **Le problème de la relation**

Benoit XVI l'a bien compris, il s'agit de guérir ce monde sans Dieu par l'évangélisation. L'Esprit Saint lui a donné l'audace de créer un dicastère, un Conseil pontifical, c'est-à-dire un ministère au Vatican, pour la nouvelle évangélisation des terres d'ancienne chrétienté. Il a compris que, aujourd'hui, il n'y a que Dieu qui puisse apporter une réponse à la situation. Dans cette ligne, le Cardinal Sarah, devant un parterre de chefs d'États et d'hommes politiques africains, avait fait un bilan très détaillé sur la situation économique, politique et sociale, puis les espoirs de l'Afrique. Il était prévu que son discours se ferait en deux parties, avec une heure pour chacune. Au bout de la première heure, les auditeurs se préparaient à en écouter encore autant sur l'avenir africain lorsqu'il enchaîna en disant : « Mes sources d'espérance pour l'Afrique et l'espérance de l'Afrique, ce sont trois mots : Jésus-Christ, Jésus-Christ, et encore Jésus-Christ ». Il en avait fini. Il estimait que la deuxième partie était aussi développée, juste, précise et pertinente que la première. Face à la méta-tentation de l'homme qui veut se passer de Dieu, il faut rappeler la radicale dépendance de l'homme à l'égard de Dieu. Quand on bâtit un monde sans Dieu, on le bâtit nécessairement contre l'homme. La place de Dieu devenue vacante sera occupée par des idoles asservissantes, totalitaires destructrices et criminelles. Elles tuent le cœur, la relation et le bonheur. Il faut remettre dans nos vies le vrai Dieu, celui qui nous révèle le vrai visage du Père, Jésus-Christ qui, de riche qu'il était, est venu nous enrichir de sa pauvreté, qui s'est abaissé, qui s'est fait serviteur, jusqu'à mourir comme un esclave sur la Croix. Et la mort ne l'a pas retenu captif,



Les Semeurs d'Espérance

parce que l'amour est plus fort que la mort. Voilà la révélation du Dieu qui s'abaisse jusqu'à l'homme pour le relever.

Dès qu'il est blessé, l'homme a tendance à se replier sur lui-même. Le XVIII^e siècle avait déjà insisté sur l'autonomie de l'homme. Aujourd'hui, la tentation de l'individualisme est toujours aussi forte. Au pic de son exacerbation, en mai 1968, on décrétait que l'homme avait à se faire lui-même, que sa liberté précédait son être. Alors Simone de Beauvoir annonçait : « On ne naît pas femme, on le devient ». Puis la théorie du *gender* a considéré qu'aucune donnée de la nature ne précède la liberté de l'homme. Elle incite à ne suivre que notre désir et notre plaisir. C'est ainsi un jeune homme, ayant poignardé une vieille femme qui avait essayé de l'empêcher de lui voler son sac, l'accusait de s'être défendue. Il argumentait qu'elle ne serait pas morte si elle le lui avait donné. Comme dans le sketch de Coluche où un jeune prévenu pour viol se récriait : « On ne l'a pas violée ! Violer, c'est quand on ne veut pas. Et nous, on voulait ». L'autonomie conduit à la toute-puissance, au totalitarisme de l'ego et du désir. En voulant éradiquer la culpabilité psychologique, Nietzsche et Freud ont effacé en même temps la notion de bien et de mal. Être frustré de mon désir devient la frustration la plus grave qui soit. Elle me donne le sentiment de ne plus exister. Quiconque s'oppose à mon désir, le monde entier s'il le faut, devient un adversaire et fait en même temps de moi une victime. Ce qui pousse René Girard à dire que nous pourrions considérer ce monde comme hyper-chrétien puisque c'est le christianisme qui a donné à toute victime sa dignité.

Il va donc falloir retrouver le sens de l'autre. Levinas pensait que « le visage de quelqu'un engage ma responsabilité ». Ou : après avoir vu un visage, je ne peux plus vivre comme avant. Il disait que le sens de l'autre naissait avec : « Pardon Monsieur ! Pardon Madame ! Passez, je vous en prie ! Merci ! » Voilà des petits mots, habités de mon être et de ma présence, qui établissent la relation. Oser l'autre qui est différent crée le tissu des relations. Gabriel Marcel écrivait en 1943 : « Il s'agit, avant tout de refaire les mœurs. On peut penser que c'est à de petites communautés essayant les unes après les autres qu'il appartiendra de former ce qu'on pourrait appeler des centres exemplaires, c'est-à-dire, en somme, des noyaux de vie à partir desquels pourrait se reconstituer le tissu lacéré de l'existence morale authentique. Il ne s'agit pas ici de rêveries anachroniques. L'expérience la plus actuelle montre que les hommes peuvent réapprendre à vivre lorsqu'ils sont placés dans des conditions réelles, et qu'une lumière éclaire à son sommet le groupe qu'ils forment à la fois entre eux et avec les choses d'où ils tirent leur subsistance. Il va donc falloir recréer des communautés vivantes, des lieux où les relations humaines sont vécues, relations hommes-femmes, non pas de possessivité, non pas de jouissance, mais de respect profond, des communautés paroissiales où la charité des familles est expérimentée et manifestée. Il va falloir recréer des lieux de relations humaines, réapprendre aux hommes à vivre la relation les uns avec les autres ». Pour vivre la relation avec les autres, il faut vivre d'abord la relation avec soi. Elle implique la relation avec Dieu qui permet la transformation de soi pour marcher vers la sanctification, et permet d'aborder l'autre tel que je suis ou tel qu'il me voit.

Je fais alors la découverte essentielle de la vulnérabilité. Il faut aussi pouvoir l'affirmer devant le monde. Si je peux rencontrer l'autre, c'est en raison de ma vulnérabilité ou de la sienne. Le paléontologue Yves Coppens disait que ce qui l'avait le plus étonné parmi ses découvertes, c'est d'avoir mis au jour des tombes du néolithique de personnes handicapées. Certaines, dont l'examen avait montré qu'elles avaient eu les mâchoires bloquées précocement dans leur vie, avaient donc dû être nourries de manière spéciale par leur communauté, jusqu'à leur mort. Et



Les Semeurs d'Espérance

elles étaient mortes de vieillesse. Puis elles avaient été ensevelies avec la même dignité que les autres. D'autres avaient souffert de handicaps moteurs précoces et avaient été aussi maintenues longtemps en vie, déplacées quelquefois sur de longues distances pendant cette période précédant la sédentarisation, puis ensevelies dans les mêmes conditions. Yves Coppens voyait dans cette attention au plus vulnérable l'émergence de l'humanité, bien plus que dans l'invention de l'outil. Ces hommes préhistoriques étaient donc plus humains que nous qui éliminons les plus vulnérables. Le Dieu auquel nous croyons a lavé les pieds de ses apôtres. Ce qui ultimement nous transformera, c'est la rencontre avec Jésus-Christ, c'est de faire l'expérience du Christ, de celui qui s'est fait vulnérable comme moi, de Dieu venu dans ma vie.

La solitude au cœur de nos sociétés et la difficulté relationnelle ne peuvent se résoudre que dans la relation avec le Christ, lui qui est le plus court chemin d'un cœur à un autre, lui qui connaît le cœur de chacun, lui qui aime infiniment chacun et chacune, lui, le seul qui me connaît mieux que je ne me connaîtrai jamais moi-même. L'intimité avec le Christ me permettra tout naturellement, par sa grâce déployée dans ma faiblesse, d'aimer comme il aime, en reconnaissant dans le visage de l'autre, aussi défiguré soit-il, le visage-même de Jésus. *En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* L'intimité avec le Christ me donne la force qui vient de Dieu pour vivre cette exigence qui me fait prophète et roi dans ce monde. Toutes les relations, familiales, sociales, politiques, économiques, dépendent de la relation que nous avons au Christ, lui qui transfigure tout, en nous apprenant la gratuité et la joie du don.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une veillée devant le Saint-Sacrement. Ces soirées sont introduites par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.